

ÉGYPTE
monde arabe

Égypte/Monde arabe

14 | 1993

Dits et écrits, mémoires et rites

Abu-l-Hajjaj al-Uqsuri, saint patron de Louqsor

Rachida Chih



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ema/569>

DOI : 10.4000/ema.569

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 1993

Pagination : 67-78

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Rachida Chih, « Abu-l-Hajjaj al-Uqsuri, saint patron de Louqsor », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Première série, Dits et écrits, mémoires et rites, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/569> ; DOI : 10.4000/ema.569

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Abu-l-Hajjaj al-Uqsuri, saint patron de Louqsor

Rachida Chih

- 1 La mosquée d'Abû-l-Hajjâj à Louqsor est unique. Non par son architecture, sobre et sans attrait particulier, mais par son site : construite sur les débris qui recouvraient jusqu'aux trois-quarts les colonnes de la salle péristyle du temple d'Amon, la mosquée, à l'ombre du grand pylône, domine Louqsor depuis plus de sept siècles.
- 2 A la fin du XIXe siècle, les travaux du Service des Antiquités n'ont permis de dégager qu'en partie les débris du temple, le Service n'ayant jamais pu obtenir l'expropriation et le déplacement de la mosquée de la partie nord-est. Il avait été prédit que si les reliques du saint reposant dans la mosquée étaient transférées, la terre s'ouvrirait pour englober tout fonctionnaire européen du Service des Antiquités¹. Les égyptologues s'en prenaient en effet à un des saints les plus populaires de Haute-Égypte, Abû-l-Hajjâj, qui fut de son vivant le pôle (*qutb*) suprême d'Égypte, la protection (*madad*) des musulmans, le soufi qui fit de nombreux miracles et s'entoura de nombreux disciples. Abû-l-Hajjâj est donc depuis sept siècles l'objet d'une grande dévotion : son *mawlid*², qui se tient chaque année pendant le mois musulman de *cha'bân*, attire des milliers de visiteurs.
- 3 Les habitants de Louqsor ignorent ce que furent la vie et l'œuvre d'Abû-l-Hajjâj, connue grâce aux chroniqueurs et biographes de l'époque mamelouke et ottomane ; la tradition orale a davantage conservé d'Abû-l-Hajjâj le souvenir d'un thaumaturge que celui du *'âlim* et soufi qui fut à l'origine du premier réveil musulman en Haute-Égypte. Le culte qui lui est rendu aujourd'hui a peu de rapports avec ce que fut sa vraie prédication.
Le personnage historique
- 4 Les données biographiques sur Abû-l-Hajjâj, ses influences religieuses et son initiation mystique proviennent du *Wahîd*³ (le père de 'Abd al-Jaffâr fut un disciple d'Abû-l-Hajjâj), des grandes *Tabaqât*⁴ de Cha'rânî et du *Tâli*⁵, dictionnaire biographique des notabilités de Haute-Égypte composé à l'époque mamelouke par Kamâl al-Dîn Ja'fâr al-Udfuwî. Les autres notices sur Abû-l-Hajjâj font référence à ces trois sources.

- 5 Abû-l-Hajjâj était bien, par adoption, de Louqsor dont il est devenu le saint patron, mais tout ce qui s'est passé avant son arrivée en Égypte reste un mystère. Le biographe des saints, Ibn Mulaqqin, rapporte dans ses *Tabaqât al-awliyyâ*⁶ qu'Abû-l-Hajjâj est maghrébin d'origine (*al-maghrîbi*) installé dans le Sa'îd⁷. Nous savons aussi qu'il s'entoura plus tard, lors de son initiation mystique, essentiellement de maîtres maghrébins. G. Legrain, qui a recueilli au début de ce siècle des légendes sur Louqsor, donne la traduction partielle d'un texte connu seulement des descendants du saint, les *hadjajiyya*⁸. Abû-l-Hajjâj serait un *charîf* qui aurait quitté Bagdad pour le Hidjâz en 619 de l'Hégire, en compagnie de ses quatre fils et d'un esclave. Après une année de séjour dans les Lieux, saints, ayant appris que les tombes de ses ancêtres se trouvaient à al-Mansûra, al-Marg et au Caire, il quitte la Mecque et se dirige vers l'Égypte en compagnie d'autres nobles. Il s'arrête dans plusieurs villes avant de s'établir définitivement à Louqsor, jadis appelée al-Uqsurayn, la ville aux deux châteaux (symbole des temples de Louqsor et de Karnak).
- 6 Selon le *Wahîd*, Abû-l-Hajjâj a été, pendant une période non précisée, fonctionnaire du *Diwân* (Conseil du souverain) puis il a abandonné cette charge pour se mettre à l'école du soufi 'Abd al-Razzâq⁹, sans doute à Alexandrie où ce cheikh est enterré. Mais avant de rencontrer 'Abd al-Razzâq, il a suivi dans le Sa'îd l'enseignement du grand mystique d'origine maghrébine, 'Abd al-Rahîm al-Qinâ'î¹⁰, dont il a vraisemblablement fait la connaissance par l'intermédiaire d'un de ses adeptes, le cheikh Jibrîl¹¹. La *Risâla*¹² raconte un face à face intéressant entre 'Abd al-Rahîm et son disciple Abû-l-Hajjâj : « Un jour, dans sa jeunesse, alors qu'il était auprès de son cheikh 'Abd al-Rahîm, ce dernier lui demanda : « Yûsuf, où est cette esclave ? Trouve-la moi. » Il (Yûsuf) baissa la tête et répondit : « O mon maître, elle se trouve dans tel village, dans la maison d'untel. » Le cheikh envoya dans le village quelqu'un qui y trouva l'esclave et la ramena. »
- 7 Ce dialogue est riche d'enseignement sur les méthodes de l'initiation mystique. 'Abd al-Rahîm a le pouvoir de retrouver l'esclave, mais il a atteint la dignité de maître ; cheikh reconnu et respecté, il ne peut plus descendre à ce niveau premier de dévoilement (*kachf*) que l'auteur appelle *sûri* : il a désormais un *kachf* avec Dieu. Le cheikh fait donc exercer ce premier niveau de pouvoir initiatique à Abû-l-Hajjâj, qui n'est encore qu'aspirant (*murîd*) à la voie (*tariq*). On trouve ici la fonction de la *karâma* (miracle, trace visible de la grâce divine) dans la formation du disciple : « Elle est le signe de l'entrée effective dans la voie¹³ ».
- 8 C'est probablement après la mort de 'Abd al-Rahîm qu'Abû-l-Hajjâj quitta la région pour continuer à s'alimenter à la source de la mystique maghrébine¹⁴. Revenu en Égypte, il attira à son tour de nombreux disciples dont, cités par Udfuwî, le cheikh Mûsâ, fils de Hasan Ibn al-Sabbâj, le cheikh Ibrâhîm al-Fâwî (m. 696/1296) et le cheikh Mufarrij (m. 648/1250) de Damamîn, un « extatique » . [*magzûb*] vivant nu qui, sous l'influence d'Ibn Sabbâj (612/1215) et d'Abû-l-Hajjâj, adopta un islam piétiste et ascétique¹⁵. 'Abd al-Jaffâr le présente comme son frère dans la voie ; il rapporte dans le *Wahîd* qu'un jour, pendant une séance de *sama'* (audition spirituelle), le cheikh Mufarrij se lève brusquement et crie : « Arrêtez, mon frère Abû-l-Hajjâj vient de mourir ! » Et il partit à Louqsor prier le mort. C'était au mois de rajab 642 de l'hégire.
- 9 'Abû-l-Hajjâj, écrit Denis Gril, ne semble pas avoir été le fondateur d'une voie initiatique. Le *Tâj al-'Arûs* (Xlle/XVIIIe) signale l'existence d'une *khirqâ madyaniya* transmise par les descendants d'Abû-l-Hajjâj, forme d'initiation qui ne peut être assimilée à une *tariqa*¹⁶.

- 10 En revanche, il a développé un modèle de sainteté dont les éléments nous sont révélés par ses biographes ; il semble avoir montré un souci constant de combiner sciences islamiques, respect de la Sunna et imitation scrupuleuse de l'exemple du Prophète, d'une part, et d'autre part, recherche de l'initiation et de la connaissance mystiques.
- Un modèle de sainteté .
- 11 D'après ses biographes, le futur grand saint du Sa'îd n'était ni un extatique, ni un thaumaturge. Il était connu pour l'étendue de sa science religieuse et ses dons de transmetteur de *hadîth*¹⁷. Il est notamment l'auteur d'une *manzuma* (poème rimé) sur le *tawhîd* (unicité divine). Il combattait toutes les pratiques qui n'étaient pas conformes au Coran et à la Sunna, comme la consommation de vin, les jeux de hasard et autres « maladies de l'âme ». Le *Wahîd* nous le présente encore en sévère censeur des moeurs, usant de ses dons de vision surnaturelle pour repérer les maisons de débauche de la région, qu'il allait assaillir avec ses disciples¹⁸. Il usait de ses pouvoirs pour remettre les jeunes débauchés sur le droit chemin, comme le rapporte le récit de 'Abd al-Jaffâr : « Un disciple d'Abû-l-Hajjâj, qui avait suivi l'enseignement du maître pendant une longue période, était retourné dans sa ville, Qûs. Il y rencontra ses amis, qui réussirent à lui faire consommer du haschisch. Ils se retrouvèrent ensuite dans un lieu quelconque et soudain une force le souleva et le jeta à l'eau. Il allait se noyer quand il vit le cheikh Abû-l-Hajjâj lui tendre la main puis, l'ayant fait sortir de l'eau, il le saisit par l'oreille et lui lança cet avertissement : ne recommence plus !¹⁹ »
- 12 Tels sont les traits marquants qui l'imposent comme l'homme capable d'œuvrer à la réforme de la communauté. En outre, il rassemblait dans sa personne toutes les vertus soufies : détachement des biens de ce monde (la voie exigeant du soufi qu'il se dépouille de tout ce qui lui appartient en propre), abnégation extrême d'une vie vouée à la recherche de Dieu. La progression dans la voie nécessitant du soufi des efforts [*mujâhada*] soutenus, il donnait en exemple à ses disciples l'histoire du scarabée ; « On demanda un jour à Abû-l-Hajjâj : « Qui est ton cheikh ? », et il répondit : « C'est Abu Ju'rân, le scarabée. » Les gens pensèrent qu'il plaisantait, alors il raconta cette histoire : « Une nuit d'hiver, alors que je veillais, je vis un scarabée grimper le long d'un pied de lampe. Il grimpait et glissait aussitôt, mais n'abandonnait pas ses efforts. Toute la nuit je comptai ses tentatives — sept cents. Quand J'entendis l'appel de l'aube, je sortis pour prier. A mon retour, le scarabée était au sommet de la lampe, près de la mèche qui brûlait. Il y avait là une leçon dont j'ai tiré profit...²⁰ » ».
- 13 La loyauté et la soumission qu'il observait à l'égard de ses maîtres étaient égales à l'amour qu'il portait envers ses frères dans la voie : « Un jour qu'il se rendait avec son frère (dans la voie) auprès de leur cheikh à Alexandrie, il sentit que sa position (auprès du cheikh) était supérieure à celle de son frère. Il implora Dieu et lui demanda : « O Seigneur, réhausse la position de mon frère auprès du cheikh afin qu'elle soit supérieure à la mienne²¹. » » Il luttait contre les inclinations humaines par la pratique, notamment, du jeûne et de l'abstinence; Cha'rânî rapporte que dans sa jeunesse, Abû-l-Hajjâj mentionnait sans cesse le nom de Dieu, quand une voix, en lui, demanda : 'Qui est ton Dieu ?' Il répondit : « Allah ! » La voix lui dit alors : « Tu n'as pas d'autre Dieu que moi, car si je te dis : « Nourris-moi ! », tu me nourris. « Dors ! », tu dors, « Lève-toi ! » tu te lèves, « Marche ! », tu marches, « Ecoute ! », tu écoutes. « Tue ! », tu tues... Ainsi tu obéis à mes ordres, Je suis ton Dieu et tu es mon esclave ». Je restai longtemps à penser à ce que me disait mon âme, quand l'oeil de la *char'a* me dicta ce que je devais lui répondre : Si ton

âme te dis : « Dors ! », réponds : « Très rares sont les nuits où ils dorment », si ton âme te dis : « Mange ! », réponds : « Mangez et buvez, mais n'abusez pas ! »; si ton âme te dis : « Marche ! », réponds : « Ne marchez pas d'un air hautain. » (...) Je me dis : Voici la vérité. Qu'arrivera-t-il si j'agis ainsi ? Tu seras vêtu du froc [*khila'*] de ceux qui craignent Dieu, tu recevras la couronnera (*tâj*) de ceux qui connaissent Dieu ('arifin), tu seras ceint de la ceinture (*mantaqa*) des croyants et tu seras paré du collier (*qala'id*) de ceux qui connaissent la vérité (*haqîqa*). Je t'appelle pour te faire entrer dans la cour [*sûq*] des amoureux de Dieu, des repentis, des adorateurs, des serviteurs, des pérégrins, de ceux qui prient ». ²¹

- 14 Toutes ces vertus aboutissent à l'héritage de la *baraka*, grâce irradiante qui se transmet à ses descendants directs, à ses dévots et à ses visiteurs, et qui apparaît par des dons surnaturels, les *karâmât*. La *karâma*, trace visible de la sainteté, se manifeste par des faits miraculeux, extraordinaires (*kharq al-'adât*, qui rompent le cours habituel des choses). Il usait de ces dons contre les oppresseurs et ceux qui contestaient la science des soufis. Comme un émir très connu contestait la science du cheikh, ce dernier lui répondit : « Tu te moques des soufis (*fuqarâ*) alors que tu n'est toi-même qu'un baladin ». Or, un jour, cet émir fut ruiné et en effet réduit au rang de baladin ²³. Udfuwî. raconte que des ignorants, parmi ses disciples, sont allés jusqu'à lui attribuer un *mi'râj* (ascension au ciel), miracle attribué aux prophètes : « Ils ont appelé les gens à les écouter... et ils ont prétendu que la nuit de la mi-cha'bân il est monté au ciel et que Dieu l'a initié aux noms divins ». Depuis, dans le Saïd chaque année, la mi-cha'ban est une fête en l'honneur du saint. Pour Udfuwî, ce *mi'râj* est une innovation (*bid'a*) blâmable et le cheikh en est innocent ²⁴.
- 15 La *karâma* est la preuve qu'Abû-l-Hajjâj a accédé à la connaissance des réalités divines. Pendant les séances de *sama'*, il entrait dans un état qui l'« absentait », car son âme était unie à Dieu ; il criait alors « O bien-aimé, ô bien-aimé » ²⁵. Il avait la faculté de dialoguer avec les bons *Jinn*, ces êtres invisibles qui habitent le royaume intérieur (*malakût*) et l'entourent de leur protection. Ainsi a-t-il accédé au degré suprême de la sainteté et est-il devenu le pôle ²⁶ de son époque. Il appartient à la catégorie des « amis » de Dieu, *awliyyâ' Allah*, de ses proches (*muqarrabûn*), ceux qui l'atteignent (*wâsilûn*).
- Le lieu et les pratiques du culte : la *ziyara*
- 16 Les saints, héritiers du Prophète, forment autour de lui une « cour céleste » qui gouverne le monde. Ce sont les intercesseurs privilégiés entre Dieu et ses fidèles, l'intercession étant la clé du culte rendu aujourd'hui à Abû-l-Hajjâj.
- 17 Le culte d'un saint repose sur la croyance en sa *baraka*. Le lieu où elle abonde est son tombeau ; les moments où elle est le plus influente, certains jours de la semaine ou lors de son *mawlid*. Abû-l-Hajjâj a su léguer un héritage important à sa postérité. De son vivant, il portait les marques de l'élection divine, mais sa *baraka* serait probablement restée personnelle si sa descendance n'avait réussi à créer un lieu pour la transmettre. C'est un de ses fils, Nagm al-Dîn (685/1296) qui lui éleva un tombeau dans la mosquée qui domine le temple d'Amon, pour garder vif le souvenir de sa sainteté. Ses descendants ont hérité, par filiation généalogique, la *baraka* de leur ancêtre, qui lui-même l'a héritée du Prophète comme le rappelle son *nasab*, encadré à l'intérieur du tombeau ²⁷.
- 18 Aujourd'hui, les *hajjâjiyya* forment une des familles les plus puissantes et les plus influentes de Louqsor. Au début du siècle, un de ses membres, le Sayyid Yûsuf (1842/1914),. azharien et soufi ²⁸, était l'objet d'une vénération générale : « Quiconque

touche ses vêtements voit ses péchés remis. On assure qu'il est animé parfois de l'esprit divinatoire, sachant immédiatement ce qui se passe et se dit au lointain. Aussi chacun s'incline-t-il devant lui.²⁹ » Son tombeau, à Karnak, est toujours visité, surtout par des femmes³⁰.

- 19 Seul Nagm al-Dîn repose à côté de son père, ainsi que deux des disciples du saint, le cheikh 'Abd al-Mu'tî et le cheikh 'Abd al-'Atî³¹. Dans une autre pièce, jamais visitée, repose la chrétienne Tarzah, dont la présence rappelle les origines légendaires de cette mosquée³². C'est autour de ce tombeau que vont se focaliser tous les espoirs, toutes les craintes, tous les appels des fidèles³³. Le saint est leur recours suprême « auprès de Dieu » ; rien n'advient sans la permission de Dieu, source de la *baraka* du saint à travers son Prophète Muhammad. Cette *baraka* peut être obtenue lors de visites pieuses [*ziyâra*] accompagnées de vœux — « Si mon fils guérit... /Si Je tombe enceinte... j'égorgerai un mouton pour ton prochain *mawlid* ». Le pèlerin peut aussi rendre visite au saint simplement pour s'imprégner de sa *baraka*. Le rite de la *ziyâra* est répétitif : le fidèle entre dans le tombeau en lançant « *madad!* (protection, assistance) *ya Sidi Abû-l-Hajjâj!* » Puis il s'agrippe à la *maqûra* (cf. note 31) et récite la *fâtîha*, la sourate d'ouverture du Coran, avant de faire sa demande. Abû-l-Hajjâj guérit la maladie, la stérilité, il protège les récoltes du paysan et fait réussir l'étudiant aux examens, il punit l'injuste et défend l'opprimé. Le fidèle tourne ensuite plusieurs fois autour de la *maqûra*, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre³⁴. Cette rencontre se termine par un don en argent déposé dans la caisse des vœux (*sunduq al-nudhur*) ou par une promesse de don (souvent un sacrifice). Plus les dons sont importants, plus la *baraka* du saint est recherchée. C'est lors d'un *mawlid* que l'on peut mesurer l'étendue de cette *baraka*.

Le *mawlid* d'Abû-l-Hajjâj

- 20 Les visites pieuses en période de *mawlid* représentent les temps forts de la dévotion du groupe : ce sont des moments privilégiés où l'on reçoit davantage de grâces intérieures, où les miracles sont plus nombreux qu'à l'ordinaire. Le *mawlid* d'Abû-l-Hajjâj, qui a lieu chaque année pendant le mois musulman de *cha'bân*, précède d'une nuit celui qui a lieu à Qéna en l'honneur de l'autre grand saint de Haute-Égypte, 'Abd al-Rahîm al-Qinâ'î. Quelques jours avant la grande nuit [*al-layla al-kabîra*] les confréries ont déjà planté leurs tentes devant la mosquée ; elles représentent les diverses branches locales des grandes confréries égyptiennes³⁵. Sous les tentes, tous les soirs, les disciples rythment le *dhikr*³⁶ de la tombée de la nuit (en général, tout de suite après la dernière prière de la journée) jusqu'à l'aube parfois. Ils arrivent que des personnes étrangères à la confrérie se joignent au groupe, attirées par la voix du *munchid* (chanteur) qui chante les louanges (*mada'îh*) du Prophète, de sa famille ou des saints, accompagné d'un orchestre composé d'un *mizmar* (sorte de clarinette), d'une flûte, d'un tambourin [*tabla*] et parfois de castagnettes.
- 21 En dehors des membres des confréries, le *mawlid* est fréquenté par les amis du saint [*muhibbîn*], des ruraux qui se déplacent avec toute leur famille. Ils ont pour simple bagage une tente sommaire; quelques couvertures, une théière, une marmite et un réchaud. Ils s'installent près de la mosquée pour la durée du *mawlid*, offrant du thé aux passants, de la nourriture aux pauvres. La *baraka* du saint provoque un grand élan de charité : certaines confréries peuvent offrir des centaines de repas par jour. Beaucoup de dévots font des sacrifices en l'honneur du saint pour s'attirer sa *baraka* ou parce que leur vœu a été réalisé. Ainsi la *baraka* se transmet-elle à travers la nourriture offerte.

- 22 Pendant le *mawlid*, le commerce d'images saintes est fructueux : portraits de cheikhs (toujours vivants ou décédés au cours des vingt dernières années) vendues sous cadres ou en forme de porte-clés, photographies en noir et blanc ou en couleurs figurant parfois à l'intérieur des tombeaux mais ornant le plus souvent les maisons et les boutiques... La photographie est elle aussi source de *baraka*, elle protège la famille des malheurs et du mauvais œil. Beaucoup de disciples portent avec eux la photo d'identité de leur cheikh. Des saints morts au XIII^e siècle, comme Abû-l-Hasan al-Châdhilî, sont représentés par des clichés flous où ils apparaissent avec une longue barbe blanche et un turban. L'image d'Abû-l-Hajjâ] — une photo du Sayyid Yûsuf mort en 1914, cliché en noir et blanc à l'origine mais qui a été colorié par la suite — est reproduite sous forme de calendrier. Pour les confréries, la photographie est un support important : elle sert à entretenir la légende du saint, en particulier pour les jeunes disciples qui ne l'ont pas connu de son vivant
- 23 C'est vers la mosquée d'Abû-l-Hajjâj que le flot des pèlerins se dirige. Si dense est la foule autour du tombeau que des fidèles se font parfois piétiner. Chaque soir, un groupe assis autour du cénotaphe du saint récite les *Dalâ'il al-Khayrât*³⁷. A l'extérieur de la mosquée, une tente immense a été dressée pour célébrer officiellement la fête du saint : voici qu'arrivent vers vingt heures les représentants du gouvernement, le gouverneur de Qéna, le maire de Louqsor, le chef de la police, les représentants de l'Eglise copte...
- 24 Certains chercheurs occidentaux ont pendant longtemps interprété les rites et traditions populaires des Egyptiens comme la survivance de rites pharaoniques et chrétiens. Ainsi il semble qu'au siècle dernier, des égyptologues français ont suggéré d'introduire dans la procession un élément d'origine pharaonique : une barque reposant toute l'année à l'intérieur du tombeau pour être sortie le jour de la procession. Les observateurs européens qui se sont penché sur les origines de cette barque ont apporté les éléments suivants : « Il est rare qu'un Européen puisse pénétrer dans la mosquée d'Abû-l-Hajjâj, en visiter les tombeaux et voir la barque du saint. Car celui-ci, ayant supplanté Amon en se logeant dans une partie de son temple, a hérité ses mérites fécondateurs, ses charges et ses attributs. Et, comme Amon jadis, Abû-l-Hajjâj fait une fois l'an, en barque, le tour de sa bonne ville de Louqsor... Au moment de la procession, la barque est chargée sur un support à quatre roues et recouverte de la grande étoffe multicolore qui, pendant l'année, dissimule la tombe du saint. Remorquée par les fidèles, ornée de drapeaux, la barque du saint avance lentement au milieu des chants, des acclamations, des prières et des coups de feu de la foule en délire qui se masse pour toucher le voile du saint, sous lequel sont accroupis quelques enfants privilégiés...³⁸ »
- 25 Aucune trace archéologique n'atteste des origines pharaoniques de la présence de cette barque. Pourtant, dans les années trente, des revues anglaises en publiaient des photos accompagnées d'une légende selon laquelle la procession d'Abû-l-Hajjâj était la survivance des anciennes fêtes d'Opêt, au cours desquelles la triade thébalne, Amon, Mut et Khons, formaient une procession en barque du temple de Karnak au temple de Louqsor³⁹. S'étant rendu spécialement au *mawlid* de 'Abd al-Rahîm al-Qinâ'î en 1938 pour voir la fameuse barque, Mac Pherson fut très déçu d'apprendre qu'elle avait été interdite par le gouvernement. Aujourd'hui, aucune barque ne repose plus dans le tombeau du saint mais, pour le folklore probablement, plusieurs barques remplies d'enfants continuent de faire partie de la procession⁴⁰.

- 26 Le lendemain de la grande nuit, après la prière du vendredi, le *khalifa*, descendant d'Abû-l-Hajjâj, sort de la mosquée sous les acclamations aux cris de « Dieu est le plus grand », « Il n'y a de dieu que Dieu », des colombes sont lâchées dans un nuage d'encens, la foule est émue, c'est le saint en personne qui sort de la mosquée. Sur son cheval, il dirige la procession, suivi du cortège composé d'un *mahmâl*, caravane de chameaux ornés d'étoffes colorées qui recouvrent habituellement les cénotaphes des différents saints. Certains portent des drapeaux sur lesquels sont brodés le nom du saint ou des versets du Coran. Les barques suivent lentement, tirées par des dizaines de fidèles, les calèches [*hantûr*] enguirlandées et des camions représentant différents corps de métiers ferment la procession. En fin de journée, fatigué, le *khalifa* — par ailleurs conseiller honoraire de France et d'Angleterre — rentre seul chez lui. Les gens dans la rue ne le reconnaissent pas... Le *mawlid* est fini.

NOTES

1. Legrain G., *Louqsor sans les Pharaons*, Paris, Vromant, 1914, p. 80.
2. Le *mawlid* est une fête religieuse annuelle qui commémore l'anniversaire du Prophète, des membres de sa famille [*ahl al-bayt*] ou d'un saint.
3. 'Abd al-Jaffar Ibn Nûh al-Qûsî, *al-Wahid fî sulûk ahl al-tawhîd*. Ms. BN. 3525.
4. Al-Cha'rani 'Abd al-Wahhâb, *al-Tabaqât al-Kubrâ'*, Le Caire, sd.
5. Al-Udfuwi Kamâl al-Dîn Ja'fâr, *Al-Talî' al-Sa'id al-gâmi' asmâ' nugabâ' al-Sa'id*, éd. Sa'd M. Hasan. Le Caire, 1966.
6. Ibn Mulaqqin 'Umar, *Tabaqât al-Awliyyâ*, Le Caire. 1973, p. 480.
7. Nous emploierons indifféremment le terme « Haute-Égypte » ou sa traduction en arabe, al-Sa'id.
8. Safi al-Din Ibn Abû-l-Mansûr, *Rispala*, introduction, édition et traduction par Denis Gril, IFAO, Le Caire, 1986, folio.67.
9. Le cheikh 'Abd al-Razzâk (682/1282) se rattache à Abu Madyan.
10. Au XIIIe siècle, le Maghreb et l'Andalousie entretenaient d'étroites relations avec l'Égypte à travers les 'ulamâ'et les soufis qui s'y installaient. Ces maghrébins contribuèrent à la restauration du sunnisme et au développement de la mystique en Égypte. Certains s'installèrent en Haute-Égypte. 'Abd al-Rahîm al-Qinâ'î est un des plus célèbres ; il aurait été le disciple d'Abû Madyan. Grâce à lui, l'enseignement de ses maîtres se répandit dans le Sa'id. Ses principaux disciples sont des hommes de Haute-Égypte, Ibn al-Sabbâj et Abû-l-Hajjâj. Il mourut en 592/1195. A l'époque d'Udfuwî, on se rendait à sa tombe le mercredi vers midi, et des miracles s'y produisaient si l'on récitait certaines invocations. GARCIN J. C., *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale, Qûs*, IFAO, Le Caire, 1976. p. 160 à 169.
11. Dans le *Wahîd*, ce cheikh est présente comme un cousin d'Abû-l-Hajjâj.
12. SAFI AL-DIN Ibn Abû-l-Mansûr, *Rispala*, introduction, édition et traduction par Denis Gril, IFAO, Le Caire, 1986, folio.67.
13. *Risâla*, op. cit. p. 215.

14. Il est dans la tradition soufie de suivre l'enseignement de plusieurs cheikhs. Les voyages, qui se situent au début de la voie, sont considérés comme un mode de recherche spirituelle. Sur le *Tasawwuf* (la mystique musulmane) au XIIIe siècle en Égypte, voir *Risâla*, op. cit.
15. Sa grande influence lui valut le rôle d'intercesseur auprès du Sultan lors de troubles en 638 (1240). Il est devenu le saint patron de Damamîn, que l'on appelle encore « al-Mufarrijyya ». Qûs, p. 167.
16. *Risâla*, op. cit., p. 215.
17. *Al-Talî*, p.722.
18. *Risâla*, op. cit., p. 215.
19. *Al-Wahîd*, op. cit, 1.1, p. 136.
20. *Tabaqât al-Kubrâ'*, p. 136.
21. Op. cit., p. 136.
22. Op. cit., p.136.
23. Op. cit., p. 137.
24. *Al-Talî*, op. cit., p. 724.
25. *Tabaqât af-Kubrâ'*, p. 136.
26. Dans la hiérarchie des saints intercesseurs, les *aqtâb* (pôles) dominent, suivis des quarante *abdâl*, des deux imams, des quatre *awtâd*, des sept *afràd* et de la foule des *nugabâ'* et des *nuqabâ'*. Goldziher E.I, I, p. 97, Les saints régneront en souverains sur le monde, leur nombre est inchangé, chacun étant remplacé à sa mort par un autre.
27. Abû-l-Hajjâj descendrait du Prophète par Husayn, fils de 'Alî Ibn Abî Tâlib et de sa fille. Fâtima al-Zahrâ'.
28. Initié à la voie *khalwatiyya* par le cheikh Ahmad al-Charqâwî (m. 1896).
29. *Louqsor sans les Pharaons*, op. cit. p. 83.
30. Selon Muhammad al-Husayni al-Hajjâji, une mosquée va bientôt être construite à l'emplacement du tombeau.
31. Le tombeau du saint, *maqam* en arabe, est une petite pièce à l'intérieur de la mosquée, juste à côté de la salle de prière. Le cénotaphe (*tabût*), couvert d'une étoffe (*kiswa*) verte, est clôturé d'une grille (*maqsûra*) de bois. La mosquée elle-même possède deux minarets ; le plus récent fut construit au début du siècle, le plus ancien datant de l'époque de Badr al-Gamâlî (Ve/IIe). Creswell, K.A.C, *The Muslim Architecture of Egypt*, 2 vol., Oxford, 1952, tome I, p. 153-154.
32. La légende veut en effet que cette mosquée ait été, avant l'arrivée d'Abû-l-Hajjâj, une église habitée par une chrétienne du nom de Tarzah, fille de César, qui régnait sur Louqsor, entourée d'une armée nombreuse. Abû-l-Hajjâj réussit à la vaincre par la ruse et à s'emparer de la ville. Tarzah, charmée par l'esprit d'Abû-l-Hajjâj, se convertit avec toute son armée, puis elle épousa le saint. Cette légende est bien un mythe fondateur : Abû-l-Hajjâj impose dans le pays une nouvelle loi, celle de l'islam.
33. Les pratiques cultuelles autour d'Abû-l-Hajjâj ont été observées lors de son *mawlid* en février 1992 et en février 1993.
34. « Silencieusement, implicitement, la *ziyâra* elle-même est liée au *hây* : on accroche aujourd'hui des ex-votos aux murs des tombeaux, des photographies de la Ka'aba ou du tombeau du Prophète. La décoration que l'on trouverait dans tant d'intérieurs musulmans est inoffensive à force d'habitude, mais elle évoque bien le *hâjj* au cœur même de la *ziyâra* ». Mayeur C., « L'intercession des saints en islam », *Annales Islamologiques*, tome 25, 1990, p. 372.

35. Les quatre grandes confréries en Égypte sont la Ahmadiyya, la Burhamiyya, la Rifa'iyya et la Châdhiliyya.
36. Méthode de réalisation spirituelle qui consiste à scander rythmiquement les noms de Dieu, à haute voix ou en secret (*sirr*). Le *dhikr* peut être pratiqué individuellement ou en groupe.
37. Recueil de prières en l'honneur du Prophète, dû à 'Abd Allah al-Gazûlî (870/1465-1466).
38. *Louqsor sans les Pharaons*, op. cit. p. 87.
39. Mac Pherson JX, *The mawlid of Egypt*, Le Caire, 1941, p. 307.
40. Selon une légende musulmane, cette barque aurait transporté Abû-l-Hajjâj vers les différents villages de la région où il allait prêcher, enseigner, initier. La barque est ici le symbole de la propagation de l'islam en Haute-Égypte.
-

INDEX

Mots-clés : islam, religion, soufisme, Saïd (Haute Égypte), Louxor